

Pages Missing

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

COMPRENANT SEIZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs

SOMMAIRE—La pensée du Pape—Le troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada—Relations entre Saint-Boniface et Yamachiche—Prières pour la race—La mort de trois missionnaires des Esquimaux—Changements ecclésiastiques—Feu M. l'abbé Joseph Halde—*La Société Historique de Saint-Boniface*—Incendie de l'hôpital d'Athabaska Landing—Don d'une limousine à S. G. Mgr l'Archevêque—Bénédiction d'un orgue à Saint-Pierre—Visite pastorale à Fort Frances—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

VOL. XV

15 OCTOBRE 1916

No 20

LA PENSÉE DU PAPE

S. E. le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, a donné à un journaliste français, M. Edouard Helsey, une longue entrevue relative à la guerre européenne. Le texte en a été formellement approuvé avant sa publication. Nous en détachons le paragraphe suivant :

La pensée du Pape est très simple et très claire. Tout d'abord, il désire, il appelle de tous ses vœux le rétablissement de la paix, paix juste et durable, par conséquent sans oppression de peuples et en tenant compte de leurs aspirations, si elles sont reconnues justes et réalisables. Autrement nous n'aurions pas la paix, ou, tout au moins, elle ne serait pas durable. En attendant cette paix, le Saint-Siège garde, quoi qu'on dise, une impartialité absolue entre les belligérants — pourrait-il en être autrement ? — avec une bienveillance particulière envers les nations catholiques, précisément parce que catholiques, qui ont le plus souffert : la France, la Pologne et cette Belgique, d'autant plus près du cœur du Saint-Père qu'elle fut plus éprouvée. Impartialité absolue, mais pas inactive, car le Saint-Siège, sans regarder à la fatigue ni à la dépense, sans distinction même de race ou de religion, a tout fait pour atténuer en quelque mesure les souffrances de cette horrible lutte ; et grâce à Dieu, le résultat est satisfaisant.

VÊTURE AU CARMEL DE SAINT-BONIFACE

Le 11 octobre, à 3 heures de l'après-midi, S. G. Mgr l'Archevêque a présidé une cérémonie de vêture au Carmel. La Rde Sœur Eli-

sabeth de la Trinité, née Elise Bélanger, de Saint-Boniface, a revêtu le saint habit. — Monseigneur a donné le sermon de circonstance.

LE TROISIEME CENTENAIRE DE L'ETABLISSEMENT DE LA FOI AU CANADA

CIRCULAIRE AU CLERGÉ.

Archevêché de Saint-Boniface, 6 octobre 1916.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

C'est le 25 mai 1615 que les Révérends Pères Récollets arrivaient de France sur les rives du Saint-Laurent pour y apporter les bienfaits ineffables de la foi en même temps que la civilisation chrétienne à notre cher Canada.

Il convenait que le troisième centenaire de ce jour heureux ne passât pas inaperçu en ce pays.

Québec, qui a le culte du souvenir ainsi que celui des grandes et nobles choses, a voulu commémorer d'une manière splendide cet anniversaire mémorable. La fête devait avoir lieu en mai 1915, mais la malheureuse guerre qui afflige le monde a retardé les travaux du comité chargé de voir à l'exécution du beau monument commémoratif de ce grand anniversaire.

Les fêtes sont fixées aux 16 et 17 octobre de cette année. Cette fête ne doit pas nous laisser insensibles, car c'est de Québec que sont partis les premiers missionnaires qui sont venus évangéliser l'Ouest Canadien. De plus, cette fête étant pour commémorer l'établissement de la foi dans ce pays est la fête de tous ceux qui ont l'immense avantage d'avoir au cœur la foi catholique.

Vous voudrez bien rappeler ce grand événement aux fidèles confiés à vos soins, et pour rendre grâce à Dieu de ses bienfaits, vous chanterez le *Te Deum* immédiatement après la grand'messe dimanche le quinze du courant.

Veillez me croire, chers collaborateurs,

Votre tout dévoué en N. S.,

† ARTHUR,

Arch. de Saint-Boniface.

Note des CLOCHES: S. G. Mgr l'Archevêque et Mgr F.-A. Dugas, P. A., V. G., sont partis jeudi le 12 octobre, pour aller assister à ces fêtes. Ils ne seront absents qu'une dizaine de jours.

RELATIONS ENTRE SAINT-BONIFACE ET YAMACHICHE

RAPPELÉES PAR MGR LAFLECHE.

Le 24 mars 1898 la Rde Sœur Connolly, des Sœurs Grises de Montréal, célébra à Saint-Boniface ses noccs d'or de vie religieuse. Cette bonne Sœur, fille métisse d'un ancien bourgeois de la Colombie Britannique, était la sœur de Lady Douglas, la femme du personnage qui peut être considéré comme le premier gouverneur des pays de l'Ouest. Mgr Lafleche l'avait connue pendant sa vie de missionnaire à la Rivière-Rouge. A l'occasion de son jubilé il lui écrivit la lettre suivante, l'une des dernières, sinon la dernière, qu'il adressa dans l'Ouest, puisqu'il mourut le 14 juillet de la même année.

STÈ-ANNE D'YAMACHICHE, 24 MARS 1898

MA BONNE SŒUR,

Ainsi que je vous l'écrivais, la semaine dernière, j'ai dit la Ste Messe ce matin pour vous, messe d'actions de grâces pour toutes les faveurs que le Seigneur vous a accordées depuis cinquante ans, depuis qu'Il vous a appelée à le servir avec plus de fidélité dans l'état religieux, par la pratique des conseils évangéliques.

Par une singulière coïncidence, c'est dans l'église de Ste-Anne d'Yamachiche que j'ai dit cette messe ce matin, en venant assister aux funérailles de l'un de mes anciens compagnons de collège à Nicolet, mon vieil ami le Dr Elie Lacerte. Vous ne sauriez croire combien de souvenirs de la Rivière-Rouge cette coïncidence a réveillés dans mon cœur. En effet, c'est de cette paroisse qu'en 1822 Mgr Provencher (1) est parti définitivement, comme évêque de Juliopolis, pour aller à Saint-Boniface consacrer le reste de ses jours à l'œuvre des missions qu'il a étendues jusqu'au Pacifique en 1838, en y envoyant MM. Blanchet et Demers devenus plus tard, le premier, archevêque d'Orégon, et, le second, évêque de Vancouver; et en 1846

(1) En 1820 Mgr Provencher fit un premier voyage à Québec où il arriva à la fin d'octobre. A son arrivée Mgr Plessis lui présenta des bulles datées du 1er février précédent. Ce fut pour lui comme un coup de foudre. Sans même les lire, il les remit à son évêque en lui demandant du temps pour prier et réfléchir. Mgr Plessis l'envoya curé à Yamachiche, où il arriva en novembre 1820 et y demeura jusqu'à son sacre, qui eut lieu aux Trois-Rivières le 12 mai 1822. Il fit ses adieux à ses paroissiens d'Yamachiche le 24 mai. Le 16 mai, jour de l'Ascension, il y avait officié pontificalement pour la première fois et y avait confirmé un enfant.

jusqu'à l'Île-à-la-Crosse et jusqu'au lointain Athabaska, en y en voyant le Père Taché et votre serviteur, devenu plus tard eux aussi, le premier, archevêque de Saint-Boniface, et, le second, évêque des Trois-Rivières.

C'est aussi à Yamachiche qu'est venu se fixer M. S.-N. Dumoulin, (2) compagnon de Mgr Provencher de 1818 à 1823, lors de la fondation de la mission de la Rivière-Rouge. C'est ici qu'il a passé la plus grande partie de sa vie et qu'il est mort en 1853, en juillet, un mois et demi après Mgr Provencher. Et c'est ici que j'ai célébré le premier jubilé religieux d'une enfant de la mission qu'ont fondée ces deux hommes de Dieu, il y a quatre-vingts ans, sur les bords de la Rivière-Rouge, mission qui a poussé un arbre immense dont les branches s'étendent jusqu'à l'Océan Pacifique vers l'Ouest, jusqu'à l'Océan Glacial vers le Nord et la Baie d'Hudson vers l'Est.

J'ai donc prié ce matin et remercié le Seigneur pour la bonne Sœur Connolly qui a travaillé, pendant cinquante ans, à continuer et à développer la grande œuvre de ces deux illustres fondateurs de cette église de Saint-Boniface. J'ai même occupé, en cette circonstance, la chambre que M. Dumoulin avait préparée pour les vieux jours de Mgr Provencher.

Je vous bénis. *Ad multos annos!*

† L. F., Ev. des Trois-Rivières,

(1) M. l'abbé Dumoulin naquit à Sainte-Anne de Bellevue le 5 décembre 1793, fit ses études à Nicolet et fut ordonné prêtre le 23 février 1817. Après une année de vicariat dans la ville de Québec, il partit pour la Rivière-Rouge avec Mgr Provencher. Il y demeura cinq années. Revenu dans l'automne de 1823 il fut nommé vicaire à Saint-François du Lac et en 1825 curé d'Yamachiche, où il arriva le 31 octobre. Il y demeura jusqu'à sa mort survenue aux Trois-Rivières le 27 juillet 1853, quarante-neuf jours après celle de Mgr Provencher à Saint-Boniface. Il fut inhumé à Yamachiche. Bien que son nom figure sur les tablettes de marbre sur lesquelles sont inscrits les noms des prêtres inhumés dans la crypte de l'église, aucun signe ne marque encore sa tombe. Elle est placée du côté de l'évangile, à environ trois pieds de la porte latérale intérieure de la chapelle souterraine qui donne accès à la crypte. Elle est vis-à-vis des pentures de la porte, à gauche de l'entrée. La terre, qui la recouvre, forme un exhaussement. Le souvenir de ce digne prêtre est encore en bénédiction dans les familles de la paroisse. On y trouve son portrait religieusement conservé presque à chaque foyer.

PRIÈRES POUR LA RACE

COMMUNIQUÉ DU COMITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les jours mauvais que vit présentement l'univers civilisé se doublent d'une angoisse particulière, pour la race française en Amérique, en face des persécutions et des embûches qui se dressent sous ses pas, de divers côtés.

Son premier et son meilleur recours a toujours été celui qui s'adresse à la protection du Ciel, constamment bien marquée, sur les destins de notre nationalité au Nouveau Monde. Plus que jamais, il nous importe de nous tourner vers ce recours et d'implorer cette protection.

Deux formules de prières existent, qui semblent éminemment propices à réaliser ce dessin. C'est d'abord la belle prière à S. Jean-Baptiste, le Précurseur, patron des Canadiens français, composée à l'occasion du décret rendu le 23 février 1908 par Sa Sainteté Pie X, de sainte mémoire, accordant à la requête de S. G. Monseigneur l'Archevêque de Québec, présentée au nom de la Société S. Jean-Baptiste de sa ville épiscopale, la haute faveur de désigner le Précurseur comme patron des Canadiens français de toute l'Amérique. C'est, ensuite, la touchante prière à Jeanne d'Arc, composée par S. G. Mgr Latulipe, évêque de Haileybury, invoquant la protection de la Libératrice sur nos destinées nationales et approuvée tour à tour par Pie X et par Benoît XV, qui a bien voulu y ajouter son auguste souhait " que cette prière obtienne bientôt ce qu'elle demande."

Il a paru utile et opportun au Comité permanent de la Langue française, dans les circonstances actuelles, de favoriser autant qu'il est en son pouvoir, la croisade de recours à l'assistance surnaturelle, qui semble s'imposer à nos aspirations nationales.

Dans ce but, il a fait préparer, au nom du *Ralliement catholique et français en Amérique*, son organisme de propagande, une édition populaire -- avec illustrations et fort jolie: vous en jugerez par l'échantillon ci-joint -- de ces deux magnifiques prières à S. Jean-Baptiste et à Jeanne d'Arc, avec les invocations qui s'y ajoutent naturellement.

Son désir est de répandre à profusion, et *tout à fait gratis*, cette double formule de prières, surtout parmi les enfants de nos écoles catholiques, dans tous les centres français de l'Amérique. Ne semble-t-il pas, en effet, que sur les lèvres de ces chers petits, et jaillissant de ces âmes pures, l'appel à la miséricorde divine aura de meilleures chances d'être promptement entendu et exaucé? Il paraît donc désirable que chaque enfant de nos écoles, collèges et couvents, puisse recevoir l'une de ces formules de *prières pour la race*, qu'il placera dans son livre de messe, ou même dans un manuel de classe; il ap-

prendra ainsi à la réciter fréquemment, grâce à la bonne pratique que les instituteurs pourraient adopter de faire faire cette récitation en commun, chaque fois que la chose paraîtra possible.

C'est pourquoi le Comité *P. L. F.* a pensé de s'adresser à tous les amis dévoués de la cause franco-catholique en Amérique, pour leur demander de vouloir bien nous fournir les noms et adresses, *avec précision*, d'instituteurs et d'institutrices, religieux ou laïques, de race française, tant au Canada qu'aux États-Unis, qui s'engageraient tout simplement à faire une judicieuse distribution, parmi leurs élèves, des formules qui leur seraient envoyées. On aura soin de fixer en même temps, s'il vous plaît, le nombre approximatif de formules des *Prières pour la race* que l'on jugerait possible d'utiliser de cette façon, pour chaque cas particulier.

Le Comité Permanent L. F., directement ou par l'entremise de ses Secrétariats régionaux, se charge de faire parvenir à destination, les envois requis.

On est prié d'adresser les demandes aux bureaux du *Croisé*, sous les auspices de qui s'exécute cette édition nationale, et qui, dès octobre prochain, paraîtra dans son nouveau rôle d'organe spécial du Comité permanent de la Langue française et du *Ralliement catholique et français en Amérique*. — Bureaux à l'Université Laval, Québec; No 126, Casier.

Avec l'hommage d'une entière gratitude et des vœux les plus cordiaux.

LE COMITÉ PERMANENT DE LA LANGUE FRANÇAISE.

Note des CLOCHES: S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface a fait venir 5 000 exemplaires de ces prières. Il désire que Messieurs les Curés prêtent leur concours à leur distribution. Le directeur des *Cloches* est chargé de leur en fournir le nombre d'exemplaires requis. Bien que spécialement dédiées aux enfants, il va sans dire que ces prières peuvent être récitées avec fruit par les personnes de tous les âges et toutes les conditions. Rappelons-nous, au milieu de nos luttes, que

L'arme la meilleure est encore la prière.

— Faites en sorte que les jeunes gens qui sortiront de vos mains aient la tête dans la lumière, le cœur dans la chaleur et la conscience dans la force. — Mgr BAUNARD.

— La douleur est la grande éducatrice du génie. — BOSSURT.

— Ce que je vous envoie constamment, c'est un souvenir du cœur, qui part d'ici vers vous, en passant par le grand bureau central qui s'appelle le Cœur de Dieu. — Mgr D'HULST.

LA MORT DE TROIS MISSIONNAIRES DES ESQUIMAUX

LES RR. PP. ROUVIÈRE, LE ROUX ET LEBLANC, O. M. I.

Nous avons déjà plusieurs fois entretenu nos lecteurs de la mission des RR. PP. Rouvière et Le Roux, O. M. I., chez les Esquimaux du Mackensie. Le 1er juin dernier nous avons publié un extrait d'une lettre de S. G. Mgr Breynat, O. M. I., datée du 18 février, où le digne évêque exprimait dans les termes suivants ses appréhensions sur le sort de ses chers missionnaires :

“ Pas de nouvelles bien précises de nos chers Pères Rouvière et Le Roux, O. M. I. Aujourd'hui même l'officier de police en charge de l'expédition envoyée pour faire une enquête et le R. P. Frapesau- ce qui l'accompagne, m'écrivent que jusqu'ici le seul résultat obtenu a été de constater que la maison-chapelle des missionnaires a été tellement pillée et saccagée qu'ils n'ont pu y trouver même un seul papier pouvant donner quelque indication des disparus.

“ Par ailleurs nous arrivent différentes rumeurs, qui toutes s'accordent à dire que les Pères ont été massacrés. Nous aurions donc deux martyrs ! Puisse leur intercession nous aider à relever les ruines de notre mission et à trouver des cœurs généreux prêts à se dévouer à une œuvre qui donnait déjà les plus belles espérances.”

Le résultat de l'enquête de la police a confirmé les rumeurs et les appréhensions. Les deux missionnaires ont bel et bien été massacrés et leurs meurtriers présumés sont maintenant sous verrous. Voici un communiqué d'Ottawa, en date du 26 septembre, racontant les démarches de l'expédition envoyée à leur recherche :

“ Du fond de l'Arctique nous est venue la nouvelle d'une chasse à l'homme étrange, même pour la police montée. Il y a trois ans, deux prêtres furent assassinés, aux chutes Bloody, au nord-est des lacs Dis-mal, et à quelques milles du golfe Coronation. C'étaient deux missionnaires, les Pères Le Roux et Rouvière, tous deux établis au Fort Norman.

“ On ne retrouva jamais les corps des victimes. L'un d'entre eux au moins fut en partie dévoré par des anthropophages et les restes livrés aux bêtes sauvages. La nouvelle de ce crime parvint aux quartiers généraux de la police montée, longtemps après. Les Esquimaux savaient cependant que les deux Pères avaient péri. On avait vu l'un d'eux porter une soutane et chez d'autres on trouva un crucifix, un livre de prières, un bréviaire, un surplis, une chasuble, un dessus d'autel, un fusil et quelques cartouches.

“ A la fin du mois de mars dernier, l'inspecteur C.-D. Lanauze, de la patrouille du lac Grand-Ours, accompagné de deux blancs et d'un naturel, partit pour les chutes Bloody et les mines de cuivre.

Là, ils rencontrèrent le caporal Bruce, du détachement de l'île Herschel, et M. Kenneth Chipman, membre de l'expédition Stefansson. Bruce avait recueilli les effets ayant appartenu aux deux victimes. Le parti se rendit ensuite dans un gros village esquimau, où on raconta aux membres de l'expédition l'histoire de la mort des deux prêtres. Tous deux étaient demeurés sur la côte pendant quelques jours, au cours du mois de novembre 1913, à l'entrée des mines de cuivre et étaient repartis de nouveau. Deux Esquimaux les suivirent, Sinnisiak et Vluksak. Quelques jours plus tard, les deux hommes revinrent, apportant les effets des deux prêtres. Ils racontèrent qu'ils avaient tué les Pères Le Roux et Rouvière aux chutes Bloody.

“ Le premier était tombé frappé dans le dos et le second avait été abattu d'un coup de fusil en voulant se défendre.

“ L'expédition repartit en route pour la terre Victoria et arrêta Sinnisiak dans un village de l'endroit. C'était au milieu du mois de mai.

“ Le jour suivant, le petit groupe se remit en marche, vers l'entrée des mines de cuivre et rencontra un parti d'Esquimaux, parmi lequel se trouvait Vluksak, qui fut arrêté. Les deux prisonniers furent amenés au port Bernard, et les dernières nouvelles reçues aux quartiers généraux de la police, hier, annoncent qu'ils ont avoué leur crime, mais prétendent avoir été maltraités et menacés par les prêtres.

“ Ils ont donné des détails horribles sur la mort des deux missionnaires. Ils déchiquèrent le corps de l'un d'eux et en mangèrent une partie.

“ Dans le but de faire le procès des deux inculpés, on suggère d'envoyer un juge au golfe Coronation pour l'hiver.”

* * *

Trois jours après la confirmation de la nouvelle de la mort des RR. PP. Rouvière et Le Roux les journaux ont annoncé celle du R. P. Leblanc, autre missionnaire des Esquimaux. Voici comment *Le Devoir* du 29 septembre a narré la triste nouvelle:

“ Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, vient de recevoir de son lointain vicariat des nouvelles qui ne paraissent guère laisser de doute, malheureusement, sur la mort de l'un de ses dévoués missionnaires, le R. P. Armand Leblanc, O. M. I., (dont nos lecteurs ont maintes fois entendu parler).

“ Le R. P. Leblanc, tout jeune prêtre, était depuis quatre ans à Chesterfield Inlet, au nord-ouest de la Baie d'Hudson, au milieu des Esquimaux païens. L'éloignement et l'isolement font de ce poste l'un des plus difficiles de la région. Ces deux facteurs, le travail énorme qu'avait dû s'imposer le jeune Père pour apprendre la langue des

indigènes, avaient fortement affecté ses facultés mentales, et Mgr Charlebois, pour lui permettre de se rétablir, l'avait rappelé au Pas. Le jeune missionnaire malade s'était embarqué à bord du *Nascopie* pour son voyage de retour.

"D'après les renseignements fragmentaires qui sont parvenus à Montréal, il semble qu'il devait descendre à Port Nelson, mais le mauvais temps ne l'a point permis. Le lendemain matin, on constatait la disparition du pauvre malade. Tout laisse supposer que dans une crise il se serait jeté à la mer.

"Le Père Leblanc était Français d'origine, et Chesterfield Inlet était sa première mission.

"Vu ce matin, Mgr Charlebois a exprimé toute la peine qu'il éprouvait à l'annonce de cette nouvelle. Très ému, Monseigneur a dit: "Je sens que mon vicariat perd, en la personne du R. P. Leblanc, un missionnaire dévoué, prêt à tous les sacrifices et aux plus grandes privations pour la conversion des pauvres Esquimaux infidèles. Je considère qu'il est victime de son grand dévouement pour le salut des âmes. J'espère que cette victime, unie au martyr des RR. PP. Le Roux et Rouvière, O. M. I., hâtera la conversion de ces pauvres païens."

Le cher défunt était parti de Montréal le 24 juillet 1912 avec le R. P. Arsène Turquetil pour aller fonder la mission de Chesterfield Inlet. Le R. P. Turquetil demeure à son poste et il n'a plus qu'un frère convers comme compagnon, le Rd Frère Prime Girard, parti en juin dernier du Juniorat de Saint-Boniface pour cette lointaine mission. Il s'y est rendu par le bateau qui ramenait le R. P. Leblanc.

Ces trois victimes du zèle apostolique le plus pur rappellent la grande loi de la conversion des peuples assis à l'ombre de la mort formulée par Tertullien dès les premiers siècles du christianisme: *Sanguis martyrum, semen christianorum.*

CHEZ LES SŒURS DES SS. NN. DE JESUS ET DE MARIE

La Rde Mère Martin de l'Ascension, ayant terminé son deuxième terme d'office comme supérieure générale des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, a été remplacée par la Rde Mère Marie de Bon-Secours, première assistante générale. L'élection a eu lieu le 2 octobre à Hochelaga.

La Rde Mère Marie-Laurent, supérieure de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface, a été élue première assistante générale, et la Rde Mère Marie-Odilon, deuxième assistante générale. Les Rdes Mères Mechtilde du Saint-Sacrement et Marie-Ludger ont été réélues à leurs anciennes charges de dépositaire et de secrétaire générales.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

- M. l'abbé Hormisdas Hogue, curé d'Elie.
- M. l'abbé Evariste Halde, curé de La Salle.
- M. l'abbé Edouard Barton, curé de Laurier.
- M. l'abbé Albert Moreau, curé de Starbuck.
- R. P. Arthur Dallaire, O. M. I., curé de Fort Frances.
- M. l'abbé Joseph Picod, aumônier de la Maison Provinciale des Sœurs Grises.
- M. l'abbé A.-A. Bertrand, vicaire à Saint-Pierre.
- M. l'abbé Jacques Bertrand, vicaire à Dunrea.
- R. P. Joseph Legris, C. SS. R., vicaire à Sainte-Anne des Chênes.
- R. P. Omer Liétaert, C. SS. R., desservant de Saint-Vital.
- M. l'abbé P.-S. Gendron, curé de La Salle depuis août 1901, se retire au Séminaire de Saint-Hyacinthe.
- Le R. P. Pierre Girard, C. SS. R., curé de Saint-Vital pendant une année, est retourné à Sainte-Anne de Beaupré.

ECHO DE LA BENEDICTION DE L'ECOLE INDIENNE
DE CROSS LAKE

Le R. P. Eugène Lecoq, O. M. I., est arrivé à Saint-Boniface le 6 octobre. Il est remplacé comme principal de l'école indienne de Cross Lake par le R. P. H. Boissin, O. M. I., ancien missionnaire de l'Île-à-la-Crosse. Il continuera à s'occuper du parachèvement des travaux de l'école et ira en faire l'inspection officielle dans quelques mois. Il réside présentement au Juniorat de Saint-Boniface, en attendant que ses Supérieurs lui assignent un nouveau poste. Il fait actuellement un nouveau voyage à Ottawa dans l'intérêt de l'école.

En relisant son discours imprimé dans le dernier numéro des *Cloches*, le bon Père constate que sa reconnaissance a fait des oublis qu'il nous prie de réparer. Il regrette de n'avoir pas mis en vive lumière la part des deux grands promoteurs de l'école: Mgr Langevin et le R. P. J.-P. Magnan, O. M. I., ancien provincial. C'est dû à leur influence et à leurs encouragements réitérés que l'œuvre a été entreprise et conduite à bonne fin.

Le R. P. Magnan a même fait plusieurs voyages à Cross Lake. L'an dernier il y est allé avec l'un de ses frères, M. Camille Magnan, de Vacluse, père de l'une des religieuses de l'école, Sœur St-Camille. C'est ce digne homme, menuisier et entrepreneur, qui a fait gratuitement, lors de ce voyage, le magnifique autel, ornement de la chapelle.

FEU M. L'ABBE JOSEPH HALDE

Le 3 octobre est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, après un mois de maladie, M. l'abbé Joseph Halde, curé d'Elie. Il était né à Marieville le 5 septembre 1873 du légitime mariage d'Arthur Halde, boulanger, et d'Agnès Vallée. Il fit ses études classiques à Saint-Hyacinthe et à Marieville et fut ordonné à Montréal par Mgr Emard le 19 décembre 1896. Successivement vicaire à Saint-Dominique (1896-1897), à Upton (1897-1898), à Sainte-Hélène (1898-1900), à Saint-Hilaire (1900-1901), à Saint-Marc (1901-1903), à Acton (1903-1907), il fut nommé curé de Saint-Armand en 1907.

Miné par la phtisie il dut abandonner sa cure dans l'été de 1903 et vint au Manitoba dans l'intérêt de sa santé. Il passa trois années en repos chez l'un de ses frères, alors curé à Laurier. Le climat de l'Ouest lui fit du bien. A l'automne de 1911 il fut nommé curé de Dauphin et y demeura jusqu'au 10 janvier dernier, jour où il fut transféré à la cure d'Elie.

Le défunt est mort relativement jeune: quarante-trois ans d'âge et près de vingt de sacerdoce. Il a laissé partout où il a passé le souvenir d'un prêtre selon le cœur de Dieu, d'un patriote ardent et d'un homme de grand jugement. A Dauphin il eut particulièrement l'occasion de révéler son esprit apostolique et son savoir-faire. Dans son humble presbytère et sa petite église, il vécut dans la pauvreté et souffrit du froid. Malgré sa maigre connaissance de la langue anglaise, il sut se concilier l'estime et l'attachement d'une population presque entière de cette langue. C'est que l'on sentait dans son franc parler et dans son zèle des âmes le véritable prêtre de Jésus-Christ, le vrai pasteur qui connaît et qui aime ses brebis.

Son esprit de patriotisme pratique et de bon aloi mérite d'être cité comme modèle. Il aimait sa nationalité d'un amour profond, qui n'excluait pas l'intelligence des qualités des autres races, auxquelles il aimait à rendre hommage. Nul ne célébrait avec plus de sincérité que lui la fête de saint Patrice qu'il faisait aussi solennelle que possible. La fête de saint Jean-Baptiste ne passait pas non plus inaperçue. Ce jour-là il prêchait en français. C'était son seul sermon français de l'année et il y tenait. Comme la fête se célébrait le dimanche, au jour de la solennité, il expliquait en anglais pourquoi il allait prêcher en français pour les quelques familles canadiennes françaises de la paroisse.

Là ne se bornait pas son patriotisme. Esprit très ouvert, il entretenait une correspondance assez considérable. Dans les lettres qu'il avait occasion d'adresser aux maisons de commerce ou aux compagnies d'utilité publique, il se servait invariablement de la langue française, dût l'expédition des affaires en subir parfois des retards.

comprenait et travaillait à faire comprendre à nos concitoyens anglais que le français n'est nulle part une langue étrangère sur cette terre du Canada où elle a promené d'un bout à l'autre le flambeau de l'évangile et de la civilisation. Dans les magasins il insistait pour être servi en français. Quand on ne pouvait lui répondre dans cette langue, il saluait poliment et se rendait à un magasin voisin.

Il était aussi inflexible au sujet de l'intégrité des principes catholiques. Un fait qu'il nous racontait lui-même nous revient en mémoire. Il montre bien jusqu'où s'étendait son zèle sous ce rapport. Il était un adversaire résolu de la danse et ne manquait pas d'en indiquer les dangers à ses paroissiens. Or, on lui apporta un jour une revue américaine, publiée sous les auspices d'un archevêque, et on voulut se faire d'une annonce de dance insérée dans ses pages un argument contre sa prédication. On lui demanda triomphalement ce qu'il en pensait. — Laissez-moi la revue, s'il vous plaît, et je vous répondrai prochainement du haut de la chaire. — Il écrivit immédiatement à l'archevêque de la ville dans laquelle la revue était publiée et lui expliqua quelle influence avait cette annonce chez quelques-uns de ses paroissiens, ajoutant en même temps qu'il ne savait comment concilier cette manière de faire avec les décrets si formels des conciles de Baltimore sur les danses. L'archevêque lui fit répondre que cette annonce était publiée à son insu et qu'il allait donner des ordres pour la faire disparaître des pages de la revue. — Il donna lecture de cette lettre à ses paroissiens.

Depuis huit mois seulement curé d'Élie, il n'avait pas eu le temps d'y donner la mesure de son talent, mais ses supérieurs ecclésiastiques qui l'y avaient appelé en espéraient beaucoup de bien.

Ses funérailles ont eu lieu le 5 du courant à la cathédrale, à l'ombre de laquelle il dort son dernier sommeil. Son service a été chanté par S. G. Mgr l'Archevêque. Cinquante prêtres y assistaient, parmi lesquels Mgr Dugas et Mgr Cherrier. Son vieux père et sa vieille mère, ainsi que ses deux frères, M. l'abbé Evariste Halde, curé de La Salle, et M. l'abbé Paul-Émile Halde, curé de Deloraine, conduisaient le deuil. Une de ses sœurs, en religion Sœur Sainte-Alexandra, demeure au couvent de la Présentation à Saint-Césaire, au diocèse de Saint-Hyacinthe, d'où est originaire cette famille bénie de Dieu.

Les paroissiens d'Élie feront chanter cette semaine un service dans leur église pour le repos de l'âme de celui qui avait déjà su conquérir leur estime et leur affection.

Le cher défunt appartenait à l'*Association des Trois Messes* de l'ancien diocèse de Saint-Boniface, aujourd'hui subdivisé en trois archidiocèses: Régina, Winnipeg et Saint-Boniface.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE

A une assemblée tenue à l'archevêché le 10 du courant, la Société Historique de Saint-Boniface a élu les officiers suivants:

Président d'honneur: S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

Vice-président d'honneur: Mgr A.-A. Cherrier, P. A., curé de l'Immaculée-Conception, à Winnipeg.

Président: L'honorable Juge L.-A. Prud'homme.

Vice-président: M. Roger Goulet, inspecteur d'écoles.

Trésorier: M. l'abbé Théophile Paré.

Secrétaire: M. l'abbé J.-H. Prud'homme.

Le trésorier et le secrétaire ont été réélus, mais l'honorable Juge Prud'homme et M. Roger Goulet succèdent le premier au regretté Mgr Langevin, principal promoteur et premier président de la Société, et le second à M. Joseph Lecomte, l'un des anciens citoyens de notre ville, qui a fixé sa résidence à Montréal ces dernières années. M. Goulet représente à ce poste élevé, dont il est digne à tous les points de vue, le noble et vaillant peuple métis qui a pris une si large part aux faits et gestes, dont la Société a à cœur de conserver le souvenir et de le transmettre, dans toute la lumière possible, aux générations futures. Pas n'est besoin de faire l'éloge du nouveau président, depuis de longues années membre de la Société Royale du Canada et historiographe aussi dévoué que bien informé.

Fondée en 1902, lors d'une expédition de recherche du site du Fort Saint-Charles — heureusement retrouvé en 1908 — la Société Historique de Saint-Boniface a été incorporée par lettres patentes provinciales le 14 octobre 1907. Voici la liste de ses publications jusqu'à date:

1911 — *Documents sur la découverte du Nord-Ouest et Récit de la découverte du Fort Saint-Charles en 1908.* Ce premier volume contient les mémoires inédits de La Vérendrye sur le Fort Saint-Charles et son mémoire à la cour de France sur les terribles événements de l'Île-au-Massacre, ainsi que le récit de la découverte des ossements du P. Aulneau, S. J., du fils aîné de La Vérendrye et de leurs dix-neuf compagnons massacrés par les Sioux en 1736.

1912 — *Relation de Monsieur Jérémie sur le détroit et la baie d'Hudson.* Document de grand intérêt pour l'histoire de l'Ouest publié en 1732 à Amsterdam, mais devenu depuis longtemps introuvable. L'auteur voyagea à la baie d'Hudson de 1695 à 1714.

1913 — *Lettres de Mgr Provencher aux Evêques de Québec, 1818-1852.*

1913 — *Mon itinéraire du Lac des Deux-Montagnes à la Rivière-Rouge en 1832,* par M. l'abbé G.-A. Belcourt, ancien missionnaire.

1915 — *Out of the Grave*. The discovery of Fort St. Charles in 1908, par le R. P. T.-J. Campbell, S. J.

1915 — *Rapport de S. G. Mgr Taché aux directeurs de la Propagation de la Foi* en date du 16 juillet 1888. Document inédit et de la plus haute autorité sur les soixante-dix premières années de l'histoire de l'Eglise dans l'Ouest.

1916 — *Pierre Gaultier de Varennnes, Sieur de La Vérendrye, Discoverer of the North-West, 1685-1749*, par l'honorable Juge L.-A. Prud'homme.

Ce dernier ouvrage, comme celui du R. P. Campbell, est publié en anglais. Deux raisons principales ont motivé ces publications en langue anglaise. La première, c'est que la Société tient à faire connaître à nos concitoyens anglais l'histoire française de la découverte et de la civilisation de l'Ouest. Il importait spécialement que l'histoire de La Vérendrye fut mise à la portée du public anglais, au moment où, comme on le sait, un Comité travaille à prélever les fonds nécessaires à l'érection d'un monument au célèbre découvreur. Le travail de ce Comité est pratiquement suspendu par la guerre actuelle, mais il sera repris dès que les circonstances le permettront.

La deuxième raison de ces publications anglaises, c'est que la Société a pensé qu'il était à propos de fournir de temps en temps aux ministres et aux députés du Manitoba, qui lui votent depuis plusieurs années une généreuse allocation, des travaux dans la langue du très-grand nombre d'entre eux.

A sa dernière assemblée, la Société a décidé de publier l'an prochain les *Lettres de Mgr Provencher aux Evêques de Montréal*, ainsi que celles de son premier compagnon à la Rivière-Rouge, M. l'abbé Sévère-Nicolas Dumoulin. Cette double publication vient à son heure, puisque le 16 juillet 1918 marquera le centenaire de l'arrivée des fondateurs des missions de l'Ouest sur nos rives.

INCENDIE DE L'HOPITAL D'ATHABASKA LANDING

Dimanche, le 3 octobre, vers cinq heures du matin, l'explosion d'une lampe dans la chambre d'un patient a mis le feu à l'hôpital du Sacré-Cœur des Sœurs de la Providence de Montréal à Athabaska Landing, dans le diocèse d'Edmonton. En dépit des efforts héroïques des Sœurs, notamment de Sœur Eloïse, dont les dépêches ont mentionné la particulière bravoure au risque de sa propre vie, trois des dix patients ont péri dans les flammes.

Cet hôpital était de fondation récente et contenait trente lits. Les pertes sont estimées à environ \$30 000. Il n'y a pas d'assurance.

DON D'UNE LIMOUSINE A S. G. MGR L'ARCHEVEQUE

Un groupe d'amis de S. G. Mgr l'Archevêque lui a fait don d'une magnifique limousine. La présentation en a été faite à l'issue d'un banquet intime à l'hôtellerie de Notre-Dame des Prairies à Saint-Norbert le 9 octobre. Les armoiries de Monseigneur sont peintes sur chaque côté de la carrosserie et à l'avant est fixée une plaque d'argent sur laquelle sont gravées les paroles suivantes:

*A Sa Grandeur Monseigneur Arthur Béliveau,
Archevêque de Saint-Boniface,*

En témoignage de religieuse et patriotique admiration.

Un groupe d'amis: religieux, prêtres et laïques.

9 octobre 1916.

BENEDICTION D'UN ORGUE A SAINT-PIERRE

Saint-Pierre est une paroisse heureuse, non à l'instar des peuples qui n'ont pas d'histoire. — car elle en a une digne d'envie et mise en vive lumière en un volume charmant —, mais par les institutions dont elle jouit: église, couvent et collège, et par le bon esprit qui y règne et la prospérité qui y sourit. Aussi les fidèles paroissiens, dans leur grand esprit de foi et sous la direction d'un curé rempli du zèle de la maison du Seigneur, font royalement les choses depuis longtemps. Il leur manquait encore un orgue pour mettre le dernier cachet à la solennité des offices liturgiques. De généreuses souscriptions volontaires viennent de le leur procurer. Il sort des ateliers Casavant et a coûté \$2000. Il a été béni et inauguré le 27 septembre en une fête paroissiale comme on sait en faire à Saint-Pierre. La cérémonie a été présidée par S. G. Mgr l'Archevêque, qui a fait en même temps la visite pastorale et administré la confirmation.

VISITE PASTORALE A FORT FRANCES

Le dimanche, 8 octobre, S. G. Mgr l'Archevêque a fait la visite pastorale à Fort Frances, Ont. Il y a eu confirmation à l'issue de la grand'messe à l'église paroissiale et dans l'après-midi à l'école indienne de Couchichim.

De jolies séances ont été données en l'honneur de Monseigneur à l'école indienne et à l'école du village. A la cérémonie du soir le R. P. F.-M. Costiou, O. M. I., curé, a fait ses adieux à ses paroissiens. Il part pour la France où il va prendre du service dans l'armée.

BIBLIOGRAPHIE

— *La Guerre en Artois: Paroles épiscopales, documents, récits.* Publié sous la direction de S. G. Mgr Lobbedey, évêque d'Arras. In-12 de XXII-511 pages, illustré de 11 gravures et 1 carte. — Prix: 3 fr. 50. — Librairies Garneau à Québec et Granger à Montréal.

Ce livre raconte la guerre en un des pays de France où elle a été le plus intense. L'historien est le vaillant évêque d'Arras, qui a fait preuve de tant d'apostolique intrépidité dans sa ville assiégée. Il s'est documenté près des témoins les plus autorisés, qui y parlent et qui y vivent, chacun avec sa note personnelle.

Cette étude, très nourrie, est un monument durable d'histoire documentaire, qui intéressera tous les âges et toutes les contrées, en fixant une foule de souvenirs.

DING ! DANG ! DONG !

— Cordial merci l'*Action Catholique*, au *Devoir*, à la *Vérité*, au *Manitoba* et aux autres journaux qui ont bien voulu reproduire notre article du 15 septembre sur le *nouveau programme scolaire manitobain*.

— Le prix de la dernière publication de la Société Historique: *La Vérendrye*, est de 50 sous. On peut se la procurer en s'adressant au secrétaire. Elle sera incessamment mise en librairie.

— La journée de la *feuille d'érable* au profit de l'hospice Taché a rapporté la jolie somme de \$2000.

— M. l'abbé N. Jutras de Letellier, vient de rappeler dans *La Liberté* que des quarante millions d'acres de terre propre à la culture au Manitoba, quinze millions à peine sont exploités.

— On demandait un jour au grand Gladstone combien de discours un homme peut préparer en une semaine. Il répondit: "Si c'est un homme de haute capacité, un seul; si c'est un moyen, deux ou trois; si c'est un imbécile, une douzaine !"

— Un océan de génie ne vaut pas une goutte de sainteté. — GONNOD.

— On ne se sentirait pas vivre si on n'avait pas d'adversaires. — BRUNETIÈRE.

— Le silence est, après la parole, la seconde puissance du monde. — LACORDAIRE.

R. I. P.

— M. l'abbé D. Dionne, curé de Saint-Denis, Sask., décédé subitement et inhumé à Vonda, vers la mi-septembre.